

# LE PÈRE PEINARD



Réflexes

HEBDOMADAIRES  
d'un

GNIAFF

ABONNEMENTS  
FRANCE

En An... 5 fr.  
En Mo... 4 fr.  
Trois Mo... 12 fr.

BUREAUX : 4<sup>me</sup>, rue d'Orsel, Paris  
OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN À 6 HEURES DU SOIR  
Adressez toutes les correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS  
ÉTRANGER

En An... 8 fr.  
En Mo... 6 fr.  
Trois Mo... 18 fr.

## COCHON D'ABRUTISSEUR POPULAIRE!

Après le Paradis, les Courses!

## GRÈVE DES MINEURS D'AUVERGNE

## SINGE VIENNOIS EN FURIE



### LE DADA DU JEU

Nom de dieu, rien ne me fait tant réfléchir que de voir, tous les matins, des chétes de bons bougres et de bonnes bougresses s'appuyer au canard de courses et se livrer à des calculs maladroits afin de trouver un joint pour gagner.

C'est de la folie, foutez!

À ce trac-là, si le peuple n'arrête les trais, on va tourner en bourrique, sans que ça fasse un pli.

Y a quelques années, nous n'avions que les courses de canassons.

C'était bougrement idiot!

Voilà pire, foutez! Maintenant on nous sert des courses de vélocipédistes; des courses de colineurs..... Dans je ne

sais plus quel bon Dieu de patelin on a organisé des courses de cochers de fiacres!

Y a deux mois, deux abrutis, Terront et Corre, ont passé deux jours et deux nuits à tourner dans la galerie des machines, montés sur leur vélo, — simplement pour savoir qui arriverait premier.

Depuis, les colineurs se sont foutus de la partie: une flopée se sont appuyés la balade de Paris à Corbeil, avec des sacs sur le râble.

Et voici que ces jours derniers, au Champ-de-Mars, une bande de porcaïfex se sont esquivés eux aussi à trotter en rond, pendant 48 heures.

C'est d'un maboulisme carabéné!

Que les vélocipédistes fassent leurs garderies, ça me fout bien en rage; mais comme je sais que ces pierrots-là sont pour la plupart des petits bourgeoisillons, je m'explique qu'ils s'amusent si bêtement.

Par exemple, ce qui m'a bougrement attristé, c'est quand les colineurs se sont foutus en campagne. J'imagine que ces gas si chouetteusement râblés servent d'amu-

seux aux signardouilles. — Tandis qu'ils pourraient utiliser si gaïbusement leurs forces, en distribuant des sauts, des mornilles, des pains et des marrons, à tous les Jean-foutre qui nous grugent.

Et crédeu, les canarros, faut par merdre à l'humageon des balouilleurs qui cherchent à excuser les courses, sous prétexte d'améliorer la race des canassons et de développer les forces des colineurs. C'est du battage!

Les courses n'ont qu'une raison d'être: le jeu! On joue tel cheval, tel vélocipédiste, tel portefaix. Et on joue avec rage: tout ce qu'on a de pognon y passe; quand on est à sec on s'en va chez ma tante.... On jouerait sa calotte et ses chaussettes, s'il y avait méche.

Cette garce de maladie vient de ce qu'on a acquis la certitude que le travail ne mène à rien, — hormis à la mort, vu qu'il ne profite qu'au patron.

Tant que le peuple a coupé dans les menteries des ratichons, ça allait tout seul. Il se consolait de trimier pour les richards, en pensant qu'il aurait sa revanche céleste.

# Patron assassin

Émile Pouget



Le Père Peinard, Le Père Peinard du 4 juin 1893, Paris, 1893

Exporté de Wikisource le 14 juillet 2026

# PATRON ASSASSIN

---

Qu'un patron tue des prolos, c'est chose bougrement commune, nom de dieu !

Seulement la main du criminel est souvent si cachée sous tous les flaflas et les préjugés de la garce de la société actuelle, que les bons bougres ne voient pas d'où est parti le coup.

Dans le crime dont je vas jaspiner, y a foutre pas d'erreur possible : la griffe du singe s'y voit clairement, — et, mille dieux, le bandit ne s'est pas contenté d'une victime, — il s'est payé la paire !

Voici l'histoire : L'autre jour, on a pêché dans le canal de la Haute-Seine, à côté de la chapelle Saint-Luc, à deux kilomètres de Troyes, les cadavres de deux gosselines de 17 ans.

Avant de se foutre à l'eau, les pauvrettes s'étaient liées l'une à l'autre avec leurs tabliers ; puis, peut-être pour ne pas se voir mourir l'une l'autre, elles s'étaient bandées les yeux.

Ça fait, oup ! elles ont piqué un plongeon dans le canal.

S'escoffier à 17 ans, quand on est gentillettes et que l'avenir vous fait des mamours, c'est bougrement terrible !

L'une des deux gosselines se nommait Octavie Dupont ; elle perchait chez sa tante à Troyes. Le médecin légiste qui l'a examinée l'a trouvée enceinte de deux mois (on ne lui connaissait pourtant aucun amoureux).

Sa copine s'appelait Marie Renaud et habitait chez sa mère, rue d'Auxerre.

Turellement, c'est leur singe qui les a poussées au suicide. C'est pas lui qui les a bâillonnées et foutues à l'eau, mais c'est tout comme... Il est aussi coupable que s'il les avait noyées de ses mains.

Ce jean-foutre est un nommé Oscar Hirlet, fabricant de bonneterie rue de l'Ouest, à Sainte Savine. De même que la plupart des exploiters, cette crapule pratique le droit de cuissage en grande largeur.

Octavie Dupont y avait passé... Et quand, un beau jour, elle déclara à ce porc qu'elle était enceinte de son fait, il se foutit à rigoler et l'envoya paître.

La pauvrette raconta la chose tout au long à Marie Renaux, lui conseillant de se méfier, car un de ces quatre matins, c'est à elle que le patron s'en prendrait. Fallait pas qu'elle se croie plus à l'abri que les autres.

Ça arriva, nom de dieu !

Le cochon Hirlet attira Marie dans un coin des magasins, lui sauta dessus, cherchant à la culbuter et à la trousser. La petite bougresse montra ses griffes, et comme elle commençait à brailler, le salaud lâcha prise sans être arrivé à ses fins, crainte d'attirer du monde.

Le bandit rogne durement d'avoir raté son coup, c'est rien de le dire ! Pour se venger il était tout le temps sur le poil de Marie, lui cherchant pouille pour des bricoles et, à plusieurs reprises, il lui fit recommencer son travail. Voyant qu'elle ne s'amadouait pas, il la foutit à la porte.

Ce jour-là, la gosse rentra comme à l'habitude déjeuner chez sa mère, ne dit rien de ses ennuis, et avant de décaniller, elle se fit un bouquet.

Quand Octavie sut que sa copine était saquée, elle voulut fiche en plan l'atelier ; ses campagnes la sermonnèrent et elle finit la journée.

Le soir, à la sortie, les deux pauvrettes se trouvèrent et, bras dessus, bras dessous, s'en allèrent à la campagne. Une partie de la nuit, elles lambinèrent au bord du canal.

Puis, à se voir les victimes de ce singe ; à se dire que ce que l'une avait subi, ce que l'autre avait évité, il leur faudrait l'endurer demain et après..., ça leur tourna la boule. L'horreur de vivre esclaves, de servir de matelas à leur exploiteur leur vint — horreur si forte qu'elles préférèrent en finir illico que de vivre cette garce de vie.

L'idée ne leur vint pas de se rebiffer contre leur triste sort. Pourtant, puisqu'elles avaient soupé de l'existence, ça leur aurait guère coûté de se rendre un brin utile à leurs copines d'atelier.

Si elles avaient été relancer le singe, que kif-kif des tigresses, elles lui eussent sauté au gaviot, l'eussent griffé, écorché, mordu, — quel riche exemple !

Mille marmites, m'est avis que le sale porc eut ensuite hésité à violer ses ouvrières.

Après s'être chiquement revanchées, les deux copines auraient pu aller boire leur dernier bouillon, — du moins elles seraient mortes le cœur gai.

Mais ouai, ce que je dégoise là est contradictoire ! On fait l'un ou l'autre, mais pas les deux.

Quand on est résigné, quand on n'a pas le nerf de ruer dans les brancards, on s'en va à la mort tout doucement, — comme y sont allées Marie et Octavie.

Au contraire, quand on a envie de bouffer une fesse à son ennemi et bourreau, on y va dare-dare, et on ne songe pas à se détruire.

\*\*

Cette triste fin des deux pauvrettes a bougrement émotionné le populo de Troyes.

Les mères ont pleuré, en songeant à leurs fillettes qui entreront demain, si elles n'y sont déjà, dans un baignoire aussi infect que celui à Hirlet.

Turellement, ce jean-foutre de patron n'a pas été mis en cause. Les canards du patelin se sont bien fendus de quelques larmes de crocodile sur les cadavres des deux copines. Mais, pas un n'a cherché la patte de l'assassin.

Et le patron continuera à violer ses ouvrières jusqu'au jour où il se frottera à une bougresse assez délurée pour lui arracher les yeux, ou le châtrer.

# À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](#)<sup>[1]</sup>. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](#)<sup>[2]</sup> ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](#)<sup>[3]</sup>.

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)<sup>[4]</sup>.

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- \*j\*jac
- Le ciel est par dessus le toit
- Anthena
- Acélan
- Kaviraf
- Hektor
- MarcBot
- ThomasBot
- Alphred
- Hsarrazin
- Raymonde Lanthier
- Cantons-de-l'Est

- 
1. [↑ http://fr.wikisource.org](http://fr.wikisource.org)
  2. [↑ http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)
  3. [↑ http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)
  4. [↑ http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler\\_une\\_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)